

Études littéraires africaines

KIYAYA (John). — John Kiyaya. Mpiga Picha Mtanzania na watu wa Ziwa Tanganyika / Un photographe tanzanien avec les gens du Lac Tanganyika / Tanzania photographer and People of Lake Tanganyika. [Textes en kiswahili, français, anglais – Légendes des photographies en kiswahili, français, anglais, allemand]. Photographies de John Kiyaya avec les textes de Walter Bgoya, Jean Rolin, Kapwani Kiwanga, François Bart, Alain Ricard et la préface de Dr. Fenella Mukangara, Ministre de l'Information, de la Jeunesse, de la Culture et du Sport. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota, 2013, 44-85 p., photogr. en coul., 32 cm – ISBN 978-9987-08-254-4

Marian Nur Goni

L'Afrique du Sud et la littérature post-apartheid
(1994-2014)
Numéro 38, 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/1028712ar

DOI : [10.7202/1028712ar](https://doi.org/10.7202/1028712ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nur Goni, M. (2014). KIYAYA (John). — John Kiyaya. Mpiga Picha Mtanzania na watu wa Ziwa Tanganyika / Un photographe tanzanien avec les gens du Lac Tanganyika / Tanzania photographer and People of Lake Tanganyika. [Textes en kiswahili, français, anglais – Légendes des photographies en kiswahili, français, anglais, allemand]. Photographies de John Kiyaya avec les textes de Walter Bgoya, Jean Rolin, Kapwani Kiwanga, François Bart, Alain Ricard et la préface de Dr. Fenella Mukangara, Ministre de l'Information, de la Jeunesse, de la Culture et du Sport. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota, 2013, 44-85 p., fotogr. en coul., 32 cm – ISBN 978-9987-08-254-4. *Études littéraires africaines*, (38), 202–204. doi:10.7202/1028712ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

KIYAYA (JOHN). — *JOHN KIYAYA. MPIGA Picha MTANZANIA NA WATU WA ZIWA TANGANYIKA / UN PHOTOGRAPHE TANZANIEN AVEC LES GENS DU LAC TANGANYIKA / TANZANIA PHOTOGRAPHER AND PEOPLE OF LAKE TANGANYIKA*. [TEXTES EN KISWAHILI, FRANÇAIS, ANGLAIS – LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES EN KISWAHILI, FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND]. PHOTOGRAPHIES DE JOHN KIYAYA AVEC LES TEXTES DE WALTER BGOYA, JEAN ROLIN, KAPWANI KIWANGA, FRANÇOIS BART, ALAIN RICARD ET LA PRÉFACE DE DR. FENELLA MUKANGARA, MINISTRE DE L'INFORMATION, DE LA JEUNESSE, DE LA CULTURE ET DU SPORT. DAR ES SALAAM : MKUKI NA NYOTA, 2013, 44-85 P., PHOTOGR. EN COUL., 32 CM – ISBN 978-9987-08-254-4.

Publié par Mkuki Na Nyota (et financé dans le cadre du projet ANR « Dimensions de l'objet swahili : textes et terrains »), cet ouvrage est destiné à faire connaître en Tanzanie l'œuvre photographique de John Kiyaya qui, ayant eu son lot de reconnaissances au Nord, demeurerait inconnue des amateurs et professionnels des arts de son pays. Il doit également permettre au photographe, d'après l'éditeur Walter Bgoya, de « mieux contrôler son travail » (p. 10). Essentielle est la reconnaissance de la nécessité que le photographe puisse contrôler son œuvre, contrôle à propos duquel, à la lecture des textes qui composent l'ouvrage, il reste cependant quelques interrogations : une bonne partie de ses archives demeure en effet en France où la pré-sélection des images a également été faite. Si bien que j'en suis venue à lire l'ouvrage en suivant le fil rouge de la question de l'auteur et de la fabrication d'une œuvre, aspect qui résonne avec la lecture que fait l'artiste Kapwani Kiwanga du travail de Kiyaya. Dans sa contribution, elle interroge particulièrement la relation qui se joue ici entre portraitiste et portraituré : « Dans ses clichés, les sujets de Kiyaya apparaissent comme les auteurs de *scenarii* autobiographiques. Mais le sont-ils vraiment ? Ainsi, on est amené à se poser des questions quant à la manière d'appréhender le rôle de Kiyaya dans la construction de ces images autobiographiques. Ressemble-t-il davantage à un auteur, à un co-auteur, à un fournisseur de service ou à un metteur en scène ? » (ma traduction, p. 25).

Qui est donc John Kiyaya et quel est son parcours ? Né en 1970 dans le village de Kasanga, « à l'extrémité sud du Lac Tanganyika », il fait la rencontre de l'écrivain et journaliste Jean Rolin sur le *Liemba*, un ferry construit par les Allemands avant la première guerre mondiale et qui assure aujourd'hui la liaison entre les ports du lac. C'est J. Rolin qui l'aide à devenir photographe, en lui envoyant d'abord un appareil photographique et puis en faisant tirer en France les films que J. Kiyaya lui fait parvenir et qui exercent un attrait particulier sur ses clients, en raison de leur qualité. C'est le

même J. Rolin qui va promouvoir son œuvre en Europe dès les années 1980.

La retranscription d'un échange avec l'éditeur permet à J. Kiyaya de décrire sa découverte du monde de la photographie en France : « Pour être honnête, quand je suis arrivé là-bas, j'ai commencé à comprendre la photographie plus que je ne l'avais fait jusque-là. Ces gens avaient monté une exposition de mon travail. J'ai réalisé que mes photographies avaient une grande valeur. Dès lors, j'ai commencé à me sentir plus fort, j'étais déterminé à décrocher une place dans ce domaine. Quand je suis revenu d'Europe, je ne voulais rien faire d'autre que prendre des photographies mais je me demandais véritablement comment avoir accès à ce marché international. Jean Rolin est journaliste, il a beaucoup écrit à mon sujet dans la presse européenne. C'est à travers lui et en utilisant son nom que j'ai eu la chance d'exposer mon travail et de devenir connu. [...] Le travail que je fais (la photographie) n'est pas estimé ici, c'est pour cela que j'ai décidé de relever le défi de réussir à l'étranger » (ma traduction, p. 18).

Ces propos semblent apporter une nouvelle complexité à la notion d'auteur, montrant la part (relative ?) d'*agency* exercée par le photographe. Ils montrent aussi toutes les problématiques auxquelles devaient faire face les photographes africains avant que le marché et l'histoire de la photographie ne s'ouvrent progressivement aux productions du Sud et avant l'ère numérique qui permet désormais d'augmenter de façon exponentielle la possibilité de montrer son travail et, idéalement, de se passer des intermédiaires traditionnels du milieu de l'art. Ils disent également le décalage qui pouvait exister entre les espoirs et attentes de ces photographes qui ont pu un moment croire que leurs « photographies avaient une grande valeur » du fait de leur visibilité passagère au Nord, et les possibilités réelles d'un marché qui, par son fonctionnement même, ne peut bénéficier qu'à une poignée d'heureux élus.

Si la sélection des images publiées aurait gagné à être resserrée – de manière à mieux appréhender l'évolution du travail du photographe dans la durée, ainsi que les contextes spécifiques de la documentation du travail et de la vie de sa communauté –, l'ouvrage est très soigné. Son grand format dans un coffret cartonné, son excellent graphisme et sa rédaction trilingue (kiswahili, français, anglais selon les textes, auxquels s'ajoute l'allemand pour les légendes des photographies) mettent en valeur les photos et les textes qui introduisent, à partir de différents points de vue, à l'œuvre et au parcours du photographe. Walter Mgoya revient, par exemple, sur les

pratiques photographiques de sa génération, née au début des années 1940 (p. 7-8). Alain Ricard voit en John Kiyaya un photographe des gestes quotidiens du labeur, voire « d'une forme de paix », dans une région aujourd'hui en plein bouleversement (p. 36-39). François Bart décrit pour sa part les contextes – hauts plateaux et rives du lac Tanganyika – où le photographe évolue (p. 30-34).

On se demande toutefois si le parcours particulier, voire le parcours « fantasmé », de cette œuvre n'est pas à l'origine d'un traitement que l'on pourrait trouver inapproprié, car, si ce travail a pu un temps être reconnu au niveau international, il est depuis sorti des radars du milieu de la « photographie africaine », aujourd'hui en pleine effervescence avec l'arrivée de nouveaux acteurs et outils pour la promouvoir. Ceci amène à s'interroger sur les paramètres, influences et réseaux qui permettent la construction, la visibilité ou encore la disparition d'une œuvre. La juste volonté de trouver une forme éditoriale capable de rendre justice « chez lui » à un auteur célèbre (ou présumé tel) à l'étranger ne revient-elle pas à reproduire – sans doute de façon involontaire – l'un des travers de l'histoire de la photographie africaine telle qu'elle a été écrite jusque-là ? En effet, si ce récit commence aujourd'hui à se nuancer avec l'émergence et l'étude de nouveaux corpus, son historiographie a le plus souvent été marquée par le caractère exceptionnel de ses créateurs, ce qui a eu pour conséquence d'oblitérer toute la richesse d'un tissu bien plus large de photographes travaillant à la même époque. L'on se prend alors à souhaiter que cet ouvrage soit le premier d'une suite de recueils édités sur place et visant à rendre compte du travail de tous les John Kiyaya de Tanzanie.

Avoir ce catalogue entre les mains pose enfin bien des questions quant à l'édition de livres de photographie, ou faisant un ample « usage » de photographies, publiés en Afrique : par qui et pour qui sont-ils édités ? Dans quels contextes et circonstances spécifiques, avec quels moyens et quelle portée ? Un chantier de travail passionnant encore très peu exploré pour l'heure.

■ Marian NUR GONI

LALAGIANNI (VASSILIKI) & MOURA (JEAN-MARC), ÉD., *ESPACE MÉDITERRANÉEN. ÉCRITURES DE L'EXIL, MIGRANCES ET DISCOURS POST-COLONIAL*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCOPLY-PHONIES, N°15, 2014, 208 P. – ISBN 978-90-420-3787-8.

Cet ouvrage s'intéresse aux littératures de la migration et de l'exil dans l'espace balkanique et méditerranéen à l'ère postcolo-